

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 12 (1936-1937)
Heft: 14

Artikel: Origine della nostra bandiera [Fortsetzung]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-713323>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dans la catégorie légère (parcours de 15 km. environ) couraient des patrouilles d'élite, de landwehr et de landsturm classées respectivement dans ces trois catégories. Si par contre, on n'avait effectué qu'un seul classement il aurait été le suivant: 1. Landwehr, en 1 h. 37'10"; 2. Landsturm, en 1 h. 44'18"; 3. Elite, en 1 h. 47'21". Ces résultats surprenants, surtout en ce qui concerne la patrouille de landsturm (courant sans paquetage, il est vrai) composée de soldats, étant tout près ou ayant passé la cinquantaine, qui ont démontré une fois de plus que la vieille garde est toujours là pour donner aux jeunes un magnifique exemple. Un sincère bravo pour ces vaillants troupiers!

On se préoccupe, en France, du renforcement de la ligne Maginot et de son prolongement vers le Jura. La nouvelle ligne fortifiée s'étendra de Fierts à Raedersdorf, sur une longueur de 35 kilomètres. Pour les Français, le problème le plus difficile à résoudre fut de ne pas violer le traité franco-suisse par lequel les deux signataires s'engagent à ne pas fortifier une zone de 12 kilomètres dans la région de Huningue, sur les deux rives du Rhin.

Les nouveaux forts seront établis en dehors de cette zone et seront répartis entre sept villages alsaciens. Le chef de l'état-major général, accompagné de quelques officiers supérieurs, a étudié soigneusement le terrain avant de prendre une décision concernant le type des forts: il faut en effet choisir entre quelques grands forts très puissants ou de nombreux ouvrages plus petits. Cette partie de la ligne Maginot serait établie sur 10 kilomètres de profondeur.

Il paraîtrait que l'on envisagerait aussi d'établir des ouvrages sur la colline du Fahy, au-dessus de Montignez, qui commande une bonne partie de l'Ajoie. Les forts du Lomont, au-dessus de Damvant seraient aussi modernisés.

Au sujet de la décision du Conseil fédéral qui crée 8 nouvelles compagnies de volontaires pour la couverture de la frontière, le service de l'EMG communique ce qui suit:

« Ces compagnies seront recrutées dans tous les cantons (Tessin excepté jusqu'à nouvel avis). Deux compagnies seront constituées dans le courant du mois de mars: l'une composée de volontaires de la Suisse romande, l'autre des hommes domiciliés dans les cantons de Zurich, Schaffhouse, Thurgovie, Argovie, Bâle-ville, Bâle-campagne, Lucerne et Soleure.

Les officiers, sous-officiers et soldats jouissant d'une bonne réputation, actuellement sans travail et célibataires, appartenant à l'élite, exceptionnellement à la landwehr auront la préférence. Les officiers subalternes doivent avoir fait leur école de recrues en qualité de lieutenant.

Les volontaires de la couverture frontière reçoivent, outre la subsistance et le logement, la solde réglementaire du grade, les sous-officiers et soldats touchent en outre un supplément de solde de fr. 1.-- par jour. La durée de l'engagement est de 6 mois, en règle générale.

Les militaires sans travail et célibataires que la chose intéresse peuvent s'annoncer par écrit au commandant des troupes volontaires de couverture frontière (caserne de Bülach). Les candidats donneront dans leur lettre les indications suivantes: Nom, prénom, date de naissance, incorporation militaire, adresse exacte, profession, prénom du père, lieu d'origine, renseignements touchant au chômage, aux indemnités de chômage, le cas échéant au soutien à des parents.

Le livret de service et le certificat de bonnes mœurs ne seront envoyés que sur demande. Les militaires jugés aptes à un engagement volontaire seront convoqués personnellement. Ils ne seront engagés qu'après avoir passé la visite sanitaire d'entrée.

Selon une information dont nous ne garantissons pas l'authenticité, et pour cause, on assure que le gouvernement de Grande-Bretagne a décidé de rendre le service militaire plus attrayant en substituant aux baraquements et aux casernes d'aspect sévère actuellement réservés à la troupe ... de coquettes villas à trois étages, divisées en chambres pour douze hommes. Chaque étage comprendra un salon pourvu d'un appareil récepteur de T.S.F. et où les soldats pourront recevoir leurs amis ... et amies, pourrait-on ajouter avec certitude!

Les « casernes-villas » seront dotées du chauffage central, de canalisations d'eau courante chaude et froide et de salles de bains. Chaque soldat disposera d'une garde-robe privée. Les cuisines seront équipées de machines qui supprimeront les corvées d'épluchement et de nettoyage (pas moins!). Les villas, enfin, seront entourées de terrains de sport.

Magnifique! les Anglais n'auront donc jamais fini de nous étonner?

Origine della nostra bandiera

(Continuazione.)

(Storia Patria)

... All'epoca della rivoluzione, la nostra Repubblica «Una ed indivisibile» ricevette dai Consigli riuniti in Aarau una coccarda ed una bandiera tri-colore: verde, rosso e giallo. Tell, col figlio che gli presenta il pomo trapassato dalla freccia, fu l'emblema inciso sul sigillo. (14 aprile 1798.)

Gli antichi cantoni dovettero rinunciare alle loro vecchie e gloriose bandiere ciò che contribuì a rendere impopolare il nuovo ordinamento politico. Se i Vodesi videro tra i colori elvetici il verde della loro coccarda, messovi in loro onore come i primi a ratificare la nuova costituzione, quei colori non facevano che ricordare ai montanari della Svizzera primitiva l'intervento straniero e ridestare i ricordi di quei giorni sanguinosi. Grande quindi fu la gioia di tutto il paese quando, cinque anni dopo, l'Atto di mediazione di Bonaparte restituì ai Cantoni la loro storica sovranità ed i loro amati confaloni. Le bandiere a fiamma segnate della croce vennero acclamate.

Caduto Napoleone, la Svizzera riprese l'emblema ed i colori federali che oggi sventolano lungo tutte le frontiere sue. Non si trattava più, come per la bandiera tricolore del 1798, dell'opera arbitraria di un corpo legislativo, ma di una eredità lasciata dalla storia, eredità che allacciava il presente e l'avvenire della Svizzera col passato più lontano.

Il 16 maggio 1814 la Dieta di Zurigo inseriva nel progetto del futuro Patto Federale questo articolo: « Il sigillo della Confederazione è l'emblema degli antichi svizzeri: una croce bianca in campo rosso titolo: *Confederazione svizzera*. » Nel 1815 la Dieta creò le prime bandiere federali di battaglia. Volendo compensare tutti i soldati svizzeri ritornati dal servizio di Francia, non solo essa accordò loro la medaglia di argento « per la fedeltà e l'onore », ma diede ai 4 battaglioni di linea, formati da quei bravi, altrettante bandiere d'onore che il 12 ottobre furono solennemente presentate alle truppe riunite a Yverdon. Sulla seta rossa di quegli stendardi era ricamata una croce bianca scorcicata, recante da un lato il titolo « Confederazione svizzera » e dall'altro la leggenda « Patria ed onore » sormontata da una spada circondata di alloro.

Queste bandiere di battaglione non crebbero mai di numero e caddero in disuso. Divenne allora più popolare un'altra trovata del 1815: il bracciale federale, introdotto con un ordine del 3 luglio, dal generale Bachmann al momento di entrare nella Franca Contea. Nell'ordine del generale si leggeva: « La diversità delle uniformi e delle coccarde dell'esercito svizzero rende necessario l'adottamento di un segno distintivo ben visibile. »

È questo ordine ispirò il regolamento militare generale del 1817 che lo stabilì il distintivo comune di tutti i militi in servizio attivo della Confederazione. Tale disposizione rimase in vigore sino al luglio 1914, epoca in cui subì una restrizione dettata dalle circostanze.

Nel 1913 il Consiglio federale prescrisse che le bandiere, invece di misurare 1.35 di lato misureranno in avvenire soltanto 1.10 e che le iscrizioni nella croce fossero accorciate. È in virtù di questa prescrizione che i battaglioni di landwehr e dei zappatori, nuovamente formati, alla mobilitazione generale del 1914, entrarono in servizio con bandiere di dimensioni ridotte. Negli altri battaglioni la sostituzione doveva avvenire a seconda del bisogno di nuove bandiere.

La bandiera di un popolo non è cosa che si possa improvvisare. In tale materia non vi è nulla che possa

sostituire la storia e l'opera del tempo. Perché la bandiera parli al cuore dei figli è necessario che sia stata portata dai padri, o richiamata alla mente grandi ricordi. Solo allora diviene ciò che solo deve essere! Gli antichi svizzeri circondavano le loro bandiere di rispetto e di amore, esse erano sempre circondate dai migliori cittadini scelti fra i più intrepidi. Secondo l'organizzazione militare bernese del 1490, il giuramento degli alfiere e guardia bandiera era così concepito:

«Così i quattro della bandiera giurano di vegliare su di essa e specialmente di sollevarla quando un alfiere fosse ferito o cadesse, di tenerla ben alta e di passarsela l'un l'altro, di non separarsene mai fino alla morte. Così giurano i cento uomini di rimanere a difendere la bandiera, di custodirla, di sostenerla, di proteggerla, di morire presso di essa e, sani, di non lasciarsi da essa separare a costo della vita.»

La bandiera era per gli antichi svizzeri il simbolo della patria, e per essa sacrificavano la vita con eroismo, come la storia delle loro gesta lo dimostra. Ne fanno testimonianza Arbedo, Grandson, Marignano, Kappel, Malplaquet, les Tuileries, Polotzk e la Beresina.

Oggi la nostra bandiera si presenta ai nostri sguardi come qualche cosa di più. È il simbolo smagliante dell'unità nazionale, di quell'unità che fu ottenuta sulla base della democrazia, a prezzo dei più grandi sacrifici, unità raggiunta nonostante la diversità di razza, di lingua, di religione, per volontà cosciente di popolazioni animate dagli stessi ideali.

Da questa bandiera di piccola nazione nata dall'unione spontanea di ventidue repubbliche, trae la sua origine il vessillo internazionale che allarga le sue pieghe protettrici sull'opera della Croce Rossa!

La Svizzera moderna ha sempre il debito verso i padri della sua indipendenza, l'obbligo di custodire gelosamente il prezioso retaggio di libertà e di democrazia: il dovere di tendere verso un ideale ancor più elevato, quell'ideale che non sta più nella lotta per il trionfo di una razza, ma nella creazione di un pensiero, di una volontà libera, che si afferma non nell'unità, non nell'egemonia di una stirpe, ma nello sforzo di una ascensione. Non esiste una razza svizzera, ma a dispetto degli antagonismi etnici vi è la comunanza di aspirazioni che è creatrice della comunanza politica sulla cui base la nazione si sviluppa e prospera.

La bandiera nostra è gloriosa come il vessillo dei vincitori di Morgarten, *prima vittoria della libertà* nel Medio Evo. In essa radiosa campeggia la croce bianca che a Laupen condusse alla vittoria le schiere alleate dei difensori della libertà. Questa bandiera simboleggia tutta la vita nazionale del popolo svizzero colla sua sete di indipendenza, il suo ideale di giustizia, di fratellanza cristiana, e la sua ragione di esistere in Europa. Quando passa la bandiera svizzera giù il capello! *Passano sei secoli di libertà.*

Ricordi della mobilitazione (Continuazione.)

Al ritorno vi era anche Michele, ed a Taverne ebbimo per compagno l'amico Ten. Bianda. La salita mi parve faticosa e la strada mi sembrava diventata più lunga, epperò arrivai a Tesserete sudato e stanco. Le sentinelle gridano l'alto là, ma alla vista dell'ufficiale ci lasciano passare senza obbligarci a presentare il mio biglietto di congedo. Arrivati a Campestro, la sentinella che è di posto al principio del paesello mi ferma e mi chiede se ho fatto firmare il mio biglietto di congedo dall'ufficiale di guardia; io che nulla sapevo di questa formalità, spiego essere entrato in Tesserete in compagnia del sig. Ten. Bianda; per fortuna sono solo le 11¼, e la sentinella cortesemente ritiene il mio biglietto di congedo, e mi promette di farlo firmare dall'ufficiale di guardia appena smonta.

Al mattino seguente scuola di battaglione sui Monti di Roveredo; la solita vita; niente di particolare durante il giorno, ma all'appello principale dopo le solite formalità, sono chiamato con altri davanti alla compagnia, e poi che il resto della truppa è licenziata, mentre andavo almanaccando perché fossi ritenuto, e mi si insinuava un po' di timore di un'eventuale punizione, forse la sentinella non aveva consegnato il mio biglietto di congedo, o senza accorgermene avevo mancato in altro modo; si tratta invece della promozione ad appuntato, e con me Varini Giuseppe e Pozzi Luigi della mia sezione, Fornera ed un altro, del quale mi sfugge il nome, della IIª sezione.

Non so se questa promozione la debbo dippiù alla mia costante buona volontà di sforzarmi a fare il meglio possibile il dovere mio, senza peraltro riuscirci sempre, o se la debbo alla squisita gentilezza d'animo del mio signor Tenente, ed alla rude ma leale e costante bontà del signor Comandante di compagnia; in ogni modo, ne sono orgoglioso e contento; se avessi la certezza d'essere riuscito col mio lavoro a soddisfare i miei superiori sarei doppiamente felice. Comechessa questa è una prova della loro benevolenza a mio riguardo, ed io cercherò di mostrar loro la mia gratitudine, sforzandomi di fare ancora dippiù e meglio di ciò che feci sin'ora. Il sergente maggiore della nostra compagnia, che non è un'uomo che abbia troppa dimestichezza colle scritture, libri e pergamene, ma è però diligentissimo, anzi scrupoloso nel suo dovere, ed ha un cuore d'oro, sotto l'apparenza d'una ruvida scorza, mi consegna i galloni, e gli leggo nel cuore il contento di farmi piacere.

Vado dalla padrona di casa all'accantonamento a farmelli cucire alle maniche della blouse, poi scendo con Varini ed il caporale Ramelli a Tesserete.

Per la prima sera, mi si deve perdonare, provavo due sentimenti in contrasto, ero fiero, ma anche un po' titubante. Ebbi complimenti, frizzi e motteggi a iosa, e bagnai i galloni con una buona bottiglia bevuta in compagnia di Michele, del Sig. Venerio Quadri sindaco di Tesserete e del Sig. Ernesto Nobile.

Il martedì mattina abbiamo avuto ancora esercizio di battaglione sui monti di Roveredo, alla sera alle 6, la mia sezione montava di guardia a Tesserete. Ci volevano 8 sentinelle e 3 pose, io pure feci le mie 6 ore di guardia, ero sentinella n° 1 davanti al Corpo di guardia. Smontammo mercoledì sera alle 6; ritorno a Campestro al passo marziale, con tamburro in testa, poi uscita.

Giovedì lavoro per gruppi e per sezione sulla piazza d'esercizio a Tesserete al mattino, al pomeriggio partenza della compagnia per un esercizio d'avamposti. La supposizione era la seguente: le nostre truppe riposano a Bigorio, Campestro, Lugano e Tesserete; la nostra compagnia è compagnia d'avamposti e deve sbarrare la strada al nemico dal fiume Cassarate riva destra sino alle alture di St. Bernardo ed al paese di Vaglio. Due sezioni occupano il settore a destra ed assicurano tutta la zona Gola di Lago; la mia sezione scende per Lugaggia sino a Sureggio ed ha il compito di difendere il settore dal Cassarate fino alla strada, e dalla strada maestra fino alla linea ferroviaria. La sezione viene accampata in un prato a sinistra della strada appena fuori di Sureggio; il signor tenente manda poi il caporale Antognini con 4 uomini in aiuto al punto 685 della carta; ad un secondo posto sulla linea ferroviaria di qua dal ponte manda l'appuntato Pozzi con 7 uomini, sulla riva del fiume per difenderci da ogni agguato da quel lato, manda il caporale Resegati con 3 uomini, e infine a 500 metri più avanti della sezione — posto d'osservazione verso il nemico — sulla strada, manda il caporale Tognola con 7 uomini; altri uomini ci vogliono come pattugliatori, ed un certo nucleo deve esser pronto all'accampamento per rinforzare il posto che venisse attaccato; noi abbiamo l'obbligo assoluto di non lasciare avanzare il nemico, il sig. tenente domanda quindi due gruppi di rinforzo alla compagnia: ci vengono spediti 10 uomini col caporale Casanova. Intanto il gruppo del caporale Antognini ha già fatto due prigionieri, ed el sig. tenente ritorna da un giretto d'ispezione ai posti di sottufficiali, con due otturatorisequestrati al nemico dai nostri.

Nel frattempo noi della sezione, e il gruppo Tognola, prepariamo delle trincee nascoste ai lati della strada, poi all'accampamento prepariamo le tende; la galba serale ci arrivò condotta da un convogliere su di un mulo. Le nostre pattuglie non ritornavano, e già temevamo si fossero lasciate prendere; non fu così, tutti ritornarono quelli partiti la prima volta e con discreto bottino di notizie, poi ripartirono, e questa volta, non so bene se per essersi lui stesso troppo azzardato, o per non essere stato subito validamente aiutato e sostenuto dagli uomini che aveva seco, il caporale Ramelli venne fatto prigioniero.

G. P. (Continua).